

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :
15 lignes agathe : - 50 sous

UN COUP MANQUÉ.....

La police éprouve de temps en temps l'impérieux besoin d'affirmer son existence. Cette manifestation est louable, nécessaire, car il est bon que les malandrins d'une ville aient à redouter des alcades astucieux autant qu'intrépides. La crainte du sergent de ville est pour beaucoup d'âmes tourmentées le commencement de la sagesse. Il ne saurait exister de mœurs honnêtes sans le danger du bâton et si la paix n'avait pas de gardien, le diable sait où elle irait se nicher.

C'est ce que savent d'ordinaire les gendarmes des grandes villes civilisées, aussi n'est-il pas rare de lire dans les journaux qu'à New-York les 'policemen' ont fait une descente dans un antre d'assassins ou bien qu'à Moscou on a fait avorter des menées anarchistes. Voilà des choses qui n'offrent rien d'inouï ailleurs mais qui, si elles survenaient ici susciteraient chez les citoyens une admiration sans bornes pour la gent policière.

Avouons franchement que ça lui ferait du bien.

En effet, depuis quelque temps cette corporation était tombée (pas de très haut, cependant) dans un discrédit presque total. Les longues parties de dames ou de billard dans les salles de poste, les complaisances de ces dames qui les connaissent trop par leurs petits noms, l'abus de la chique pendant la faction et d'autres petits vices avaient affaibli le flair de nos limiers.

Ni les portraits dans la *Presse*, ni l'arrestation d'un pauvre pochard (c'est-à-dire d'un pochard pauvre) ni une incursion chez les placides chinois n'arrivaient à hisser Pandore sur un piédestal flatteur.

Il y avait peut-être d'autres causes à cette décadence dont les moins importantes sont l'imbécillité de certains géants de cirque recrutés par Monsieur Campeau et le manque général d'instruction et de savoir vivre dans les cercles policiers. Avec des hommes de cet acabit, il était difficile de faire des opérations transcendantes.

Il n'y a pas une ville au monde (sauf peut-être, Zanzibar) où l'agent de police manque plus de tact qu'ici. On semble s'être fait une règle de choisir pour cette charge tout ce que notre type de paysan peut offrir de vulgaire, d'énorme d'ignorant et de bestial.

Quelle honte pour une ville française que d'avoir des gardiens qui ont peine à s'exprimer en français et qui ont toujours sur les lèvres le tutoiement du palefrenier.

Donc la police de Montréal était dans une sorte de décadence, et, s'il faut en croire Dame Rumour, on exulta en certains quartiers dès l'approche de la messe du St-Esprit. Enfin on allait pouvoir se faire un peu la main, on allait faire parler de soi.

Quelle aubaine!

Le grand jour arrive.

A peine la longue et joyeuse file des étudiants est-elle en marche qu'un panier à salade surgit à l'arrière escorté d'une vingtaine de colosses portant sur leur visage les symptômes d'une idiotie avancée.

Il est évident qu'on a trié les membres de cette phalange sur le volet; on a choisi les plus gorilles.

La présence de cette voiture infamante constitue la cause fondamentale des incidents qui suivent. Un vent d'indignation, de révolte passe le long de la procession. Quelques carabins veulent monter sur des tréteaux de recruteurs pour protester contre l'insulte, mais avant qu'ils aient pu atteindre les planches les argousins chargent, le bâton levé. Une bagarre s'ensuit: quelques affiches sont renversées.²

Dès lors, les choses s'aggravent, la colère monte dans tous les esprits, amenant la grande bataille sur le portique de la cathédrale où les agents accumulent les gaffes avec une étonnante célérité. Il faut la présence de Mgr Gauthier pour arrêter l'effusion du sang, et pour chasser les agents sacrilèges qui assomment dans le temple même.

Ce sont de bien tristes stratèges qui conduisent les constables à Montréal. La célébrité qu'ils ont acquise en cette affaire est une célébrité de boches, une renommée peu enviable. Ce n'est pas par des assommades d'étudiants où tous les instincts de la brute contre ce qui est instinctif peuvent se donner carrière, que l'on inspirera aux bandites qui pullulent à Montréal une terreur salutaire.

Il est malheureusement vrai que la police de Montréal a besoin de faire parler d'elle, à certains intervalles, pour pas qu'on ne l'oublie. Qu'elle se signale en purgeant la cité des escrocs et des apaches; surtout qu'elle se purge elle-même des imbéciles et des barbares qui lui font un mal démesuré.

Sa dernière mésaventure avec les étudiants est un coup manqué et, par ricochet, une bonne leçon dont (nous l'espérons tous) elle aura l'humilité de profiter.

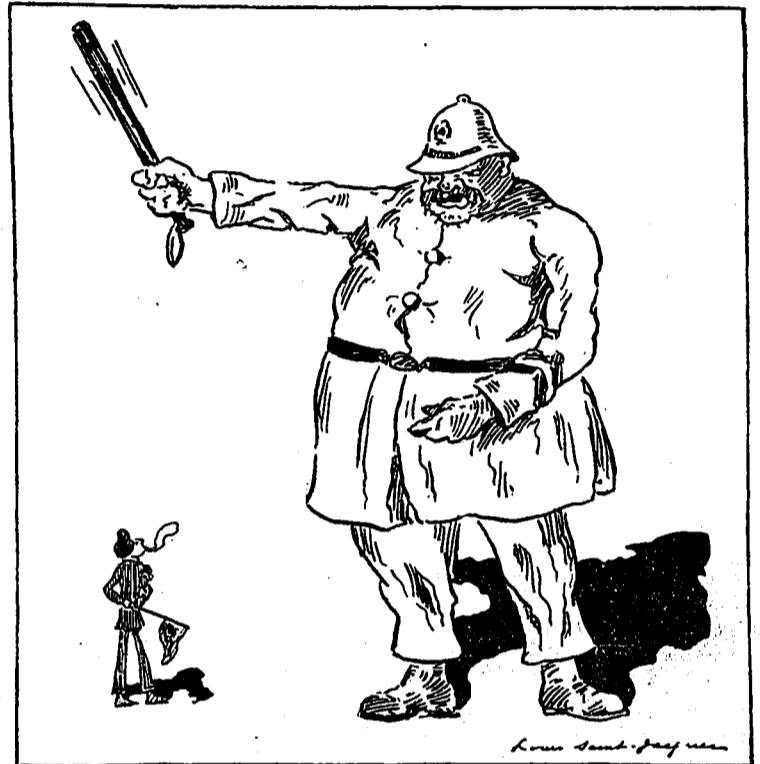
MÉROMACK

(1) Nous ne pouvons pas ici, à cause du libelle, publier des assertions qui, bien que connues de tous, sont difficiles à prouver légalement; nous espérons toutefois que le lecteur saura lire entre les lignes.—MÉROMACK.

(2) Cet incident commenté par une presse fanatique et déloyale a eu sa répercussion, hélas aveugle, dans des journaux de notre province, (v. g. l'«Événement» et l'«Action Catholique») qui ont vu dans cette affaire l'influence de l'anarchiste national, qui depuis deux ans à son école excite à la haine les deux races de notre pays, et qui ont considéré, sans en rien savoir, que la conduite des étudiants troublait la grande «paix nationale». C'est comique, et pourtant comme c'est triste!

LA DIRECTION.

LE MALFAITEUR !



Un point d'honneur

Messieurs les Étudiants:—

N'oublions pas qu'il y a encore du travail à faire avec notre dernière démonstration. Nous avons des confrères qui doivent comparaître, soit en Cour de Police, soit en Cour du Recorder, faisons-nous un devoir de les défendre. Prouvons au public, pour notre honneur, que nous n'abandonnons pas nos frères dans le malheur.

C'est pourquoi, nous demandons à tous ceux qui pourraient, sous serment, relater le moindre petit incident se rapportant aux actes de la police et aux affiches de recrutement, ainsi qu'arrestations, etc., de se faire un point d'honneur d'en avvertir un des Étudiants ci-dessous nommés. N'oublions pas qu'un détail souvent insignifiant pour nous, peut avoir beaucoup d'importance devant la Cour.

De la réunion de nos efforts dépend le succès final. Travaillons ensemble, et grâce à ce groupement de témoignages, notre avocat saura à quoi s'en tenir et ainsi préparer notre défense.

Ces informations devront être données le plus tard lundi midi (heure militaire) à ceux chargés de prendre vos noms. Ce sont: En Droit, Robert Bourassa; en Médecine, Lucien Ranger; au Polytechnique, M. Fleury; en Architecture, Émile Venne; en Art Dentaire, Armand Hay; en Pharmacie, M. Desjardins; en Médecine Comparée, M. Racicot; aux Hautes Études Commerciales, M. Gosselin.

Ces derniers sont priés de faire rapport au Comité Provisoire dans le Salon de la Faculté de Droit, lundi midi.

RONDEL

Chapeau blanc et boutons dorés,
Ventre rond comme une galère,
Bâton ferme et cerveau timbré:
C'est la force constabulaire!

Brave à quat' poils, grand balaféré,
Intelligence musculaire,
Chapeau blanc et boutons dorés
Ventre rond comme une galère,

Semblable à l'Hercule sacré,
Devant nos corps moléculaires,
Va, par la Bêtise bourré,
Dans la voiture cellulaire,
Chapeau blanc et boutons dorés.

L'HALLUCINÉ.

Chez les E. E. G. C.

Le 25 octobre, un bal, le premier de l'année, par nos amis du Génie Civil, au Viger.

Les Étudiants en Génie Civil ont toujours été de fiers et gentils copains. Ils n'ont jamais été en arrière pour les fêtes universitaires: leur passé est là.

C'est du devoir et de l'intérêt des autres facultés d'assister au premier bal universitaire de 1916-1917, si celles-ci veulent avoir le même encouragement.

D'ailleurs, le prix modique (\$1.00) ne peut être une objection.

Encore une fois, aidons-nous et vivement, car le temps est court.

Par ordre de Roméo Gibeault, président du Comité Provisoire chargé de la Cause Universitaire.